

LES INCORRUPTIBLES

LE PREMIER PRIX LITTÉRAIRE DÉCERNÉ PAR DES JEUNES LECTEURS

Sujet : "Chers écrivains en herbe, je vous propose de vous mettre à la place d'un animal au choix parmi ces trois catégories : votre animal de compagnie, comme les chattes de l'histoire, un animal sauvage vivant près de chez vous comme Mandra, un animal d'élevage comme une poule, par exemple..."

Une fois que vous aurez fait votre choix, il faudra que vous racontiez une journée complète de cet animal non-humain en évitant de lui faire faire des choses d'humain afin de rester au plus près de la réalité de l'animal choisi !"

Elève : Arthur

L'AMITIÉ SOMBRE

Il était une fois, un Ara très, très féroce ! Il vivait dans une cage et se croyait être le centre du monde. Il l'était, mais un jour... un horrible greffier de bas étage fit irruption dans sa sphère et c'en fut fini de sa splendeur.

Ce sinistre jour, resta dans sa mémoire. Le ciel était à la neige, ce qui pour lui n'était pas de bon augure. Sa maîtresse préférée, prénommée Juliette, venait de rentrer de l'école en s'esclaffant : « J'ai un chat, j'ai un chat !! Je vais l'appeler Bonbon ! C'est mignon pour un chat ! » Et elle hurlait : « Bonbon ! Bonbon ! » Notre pauvre Ara, regardait médusé cette scène.

Depuis son perchoir, il s'égosillait pour tenter d'attirer l'attention de sa maîtresse, mais en vain. Son plumage coloré en était hérissé. Il la regardait, elle dansait avec ce félin. Il était mou, avachi dans les bras de sa maîtresse, sa maîtresse à lui... Le bec lui en tombait. Pareille scène ne pouvait avoir lieu ici. Un chat ! Lui qui est un Ara ! Mais comment cela pouvait être possible. Comment sa maîtresse, si bienveillante avec lui pouvait lui infliger ça ?

Le soir venu, au moment du dîner, au milieu du bruit des couverts qui tintent sur les assiettes, il entendit sa maîtresse discuter avec ses parents de cet intrus. Le Ara tendit l'oreille pour mieux entendre.

La mère demandait à sa fille où elle avait trouvé ce chat, plein de poussière, à moitié borgne et à l'odeur épouvantable. Le Ara se réjouit de constater cette réaction pleine de bon sens. Depuis sa cage, il bombait du torse et s'imaginait tel un boxeur sur le ring se relevant et rendant chaque coup à son adversaire. Et « bim » le chat, sur ta truffe, ma grosse aile droite bien colorée, et « rebim » encore un coup de mon bec bien acéré ! Qui est le chef ici ! Et il imagina le chat, aplati sous ses serres, miaulant, pour tenter d'obtenir sa pitié. Le Ara se sentait tel un conquérant qui avait vaincu l'ennemi ! Il se voyait tel le célèbre amiral anglais Nelson plantant son drapeau sur un territoire dont il venait de reprendre le contrôle ! Le Ara se sentait de nouveau le Roi de la maison, plus rien ne faisait obstacle à sa présence triomphante. Il se délectait des propos de la mère... Quelle femme formidable !

Depuis sa cage, où il exultait, pris dans ses rêves fous de victoire, il crut entendre le père tenir un tout autre discours. Il n'y prêta pas attention : Le père est un homme de bon sens, comment pourrait-il approuver ce choix surréaliste de sa fille ? Pfff, bien sûr que non. Convaincu que jamais un homme aussi clairvoyant ne pourrait permettre la présence d'un tel sac-à-puce dans cette maison, le Ara se balançait sur son perchoir, et sifflait des airs victorieux...

Mais cinq minutes plus tard, il entendit sa maîtresse jubiler de joie. Au début il n'y prêta aucune attention, pensant qu'il était devenu fou et qu'il commençait à entendre des voix. Mais les cris de joie commençaient à s'éterniser. Quand soudain, il entendit le père dire à sa femme :

« Nous aurions fait une grave erreur si nous avions dit non à notre fille. Regarde comme elle est heureuse ! »

La mère répliqua :

« C'est vrai, mais si ce chat casse quoi que ce soit, je le remettrai immédiatement à la SPA ! » Quand notre Ara entendit ces paroles, ce fut pour lui comme si une bombe atomique lui tombait sur la tête. Après mille et un sanglots, il repensa à ce qu'avait dit la mère. Elle avait affirmé que si le chat cassait quelque chose elle le remettrait à la SPA. Après moult réflexions, il eut une idée extraordinaire. Son plan était de faire tomber le vase que l'arrière-grand-père de sa maîtresse avait ramené d'Indochine, sans que personne ne le voit, et après d'accuser le chat. Mais il y avait un problème de taille : comment allait-il faire pour sortir de sa cage ?

Notre Ara eut une idée un peu surréaliste, il voulut essayer de forcer les barreaux. Après beaucoup, beaucoup d'efforts peu concluants, il abandonna. Il eut une autre idée moins farfelue cette fois : il attendrait que sa maîtresse ouvre la cage pour recharger sa

mangeoire, en espérant qu'elle oublierait ensuite de la refermer. Maintenant il fallait patienter.

Il était huit heures du matin, sa maîtresse allait bientôt venir lui recharger sa mangeoire. Le Ara dressa ses plumes et attendit. Elle tendit la main vers la cage, déposa les graines et distraite par le chat qui ronronnait à ses pieds, quitta la pièce en jouant avec celui-ci. Le Ara rempli de joie constata qu'elle n'avait pas fermé la porte ! Il attendit qu'il n'y ait plus personne dans la maison pour en sortir et mettre en œuvre son plan.

La porte d'entrée venait de claquer. Enfin seul... À une vitesse fulgurante, il traversa la maison. En une fraction de seconde, il se retrouva face au vase. Comment le faire tomber ? Heureusement que notre Ara avait réfléchi en amont : il avait décidé de prendre le vase entre ses serres, de monter au plafond et de le laisser tomber par terre. Il passa à l'action. Et « cling », au revoir le vase !

Après une journée d'école et son gala de danse, sa maîtresse Juliette rentra. Quand elle vit le vase en mille morceaux, elle poussa un cri assourdissant. Notre Ara fit comprendre à sa maîtresse qu'elle devait le suivre. Il l'emmena voir le chat. Et là, elle comprit que c'était Bonbon l'auteur de ce méfait. Elle gronda le matou, le prit et le mit dehors. Pendant ce temps, notre Ara était aux anges. Mais cette joie, fut de courte durée ...

Sa maîtresse commençait maintenant à se demander pourquoi le perroquet était dehors. Mais elle n'y prêta pas attention. Notre perroquet avait eu chaud. Après, Juliette le remit dans sa cage et lui fit une confidence :

« Tu sais, je savais que c'était toi mais, j'ai fait mine de ne pas savoir. Tu dois surement te demander pourquoi est-ce que j'ai fait ça ? Et bien au fond, ce chat, je ne l'aimais pas vraiment. »

« Chérie vient te coucher ! », lui dit sa mère

« J'arrive maman », répondit la maîtresse de notre Ara

« Bon je dois y aller, à demain ! » En signe d'au revoir, notre Ara fit un geste de l'aile.

Et voici comment cette histoire se termine.

FIN!